

## POÉSIE

## LES SOUVENIRS

## Sonnet

Lorsque nous vieillissons, tout lointain souvenir  
Nous est fidèle encore, en dépit des années :  
Les fleurs de notre avril en vain se sont fanées,  
Leurs images en nous ne se peuvent ternir.

Mais au contraire, hélas ! voulons-nous retenir  
De nos impressions les plus récemment nées,  
Elles s'effacent vite et meurent, condamnées,  
Moins anciennes dans l'âme, à plus tôt y finir.

Comme un prompt échanson qui, sans prendre haleine,  
Passe devant la coupe et la tient toujours pleine,  
Le temps passe et remplit la mémoire à plein bord.

Le souvenir nouveau, c'est la dernière goutte  
Qui sous le moindre heurt s'en échappe d'abord.  
Tandis que la première au fond demeure toute.

SULLY-PRUDHOMME.

## LES

## GIBOULÉES DE LA VIE

PAR

Mme CLAIRE DE CHANDENEUX.

## PREMIÈRE PARTIE

## XII

Thérèse rentra à l'hôtel de Thièblemont dans un état d'agitation intérieure qu'elle ne savait ni calmer ni définir.  
Cette fièvre—c'était une fièvre—l'inondait d'une chaleur inconnue, et, tout à coup, la secouait de frissons étranges.

Etranges, mais si doux !...

Au matin, elle se réveilla brisée et souriante, se demandant avec bonne foi d'où lui venait une telle impressionnabilité, et rejetant sur les nerfs—cette tête de Turc des femmes—la versalité de ses sensations.

Les petites soirées intimes de l'hôtel de Sandry revêtirent, à partir de cette soirée, un attrait que Thérèse ne leur avait pas soupçonné.

Ce salon jaune, aux austères portraits de famille, où de vieilles gens devisaient de longues heures avec monotonie, cet intérieur suranné où elle avait tant rêvé à vide pour tromper l'ennui, tout cet ensemble vieillot semblait s'animer et vivre, maintenant que Camille Landey l'éclairait d'un rayon jeune et charmant.

Avec lui entraient l'esprit et la gaieté, c'est-à-dire cet esprit moderne et cette gaieté du jour que toute l'amabilité des habitués de la douairière était impuissante à suppléer.

Quand il ne venait pas, l'engourdissement chronique reprenait ses droits. Chaque membre de la petite société retrouvait ses idées ordinaires et se souvenait de ses infirmités.

Madame de Sandry déclarait que son peintre lui était indispensable et la rajeunissait de dix ans.

Les visages expressifs ont des révélations bien indiscrètes. Celui de Thérèse reflétait l'attente avec fidélité, le bonheur avec rayonnement, et se voilait d'indicible mélancolie lorsqu'un incident retenait loin de ses nouveaux amis celui qui leur apportait la meilleure distraction.

C'était chose rare, du reste, que d'attendre en vain l'artiste. Bien vite il apprit à aimer cette maison où, sous les traits d'une belle et noble femme, qui lui avait mis l'inspiration radieuse au cœur, l'amour vrai lui était apparu.

Si cet amour n'avait pas été foudroyant, du moins avait-il été prompt à naître, très rapide à se développer. Bien peu de jours après leur rencontre, Camille aimait très ardemment sa belle Espérance.

Il savourait cette passion idéale comme la plus douce récompense de sa jeunesse laborieuse, comme le plus généreux mobile de ses efforts à venir.

Thérèse le savait-elle ? Lui avait-il dit tout cela ? Non, certes, elle ne l'aurait pas souffert. Elle avait une fierté ombrageuse au moins autant qu'un cœur aimant.

Elle se laissait bercer dans l'atmosphère attendrie qu'il entretenait autour d'elle, sans permettre qu'un mot imprudent éclairât d'un jour trop vif cette sensation exquise et voilée.  
Et puis, c'était si bon, même pour l'imagination plus réaliste du jeune homme, de s'aimer ainsi avec un joli mystère et un charme pénétrant.

On ne se voyait qu'en public, on ne se parlait guère qu'avec le regard et le sourire. C'était un adorable roman, tout frais, tout idéal, le roman de la jeunesse et de l'honnêteté.

M. de Thièblemont n'avait point engagé M. Landey à se présenter chez lui.

M. Landey quoique surpris et peiné de cette exclusion tacite, avait trop de fierté pour réclamer contre elle.

D'ailleurs, on s'aimait si bien quand même !

Madame Albine suivait d'un regard charmé l'entente silencieuse des deux jeunes gens, et d'un regard attentif la tristesse lente à guérir du bel Horace.

Mais enfin, la guérison s'annonçait à quelques lointains symptômes.

La créole avait manœuvré de façon à obtenir ce double résultat. Elle avait rapproché Camille de Thérèse et prouvé jusqu'à l'évidence à M. de Pernissan que ses trente-cinq ans déconfortés n'avaient aucune chance de plaire à madame de Thièblemont.

Bien n'était donc plus motivé que la satisfaction qu'elle recueillait de ses calculs.

De Camille et de Thérèse, il n'y avait plus à s'inquiéter maintenant. Ce n'était certes pas la jolie jeune femme, tout enivrée de son rêve, qui gênait ses projets personnels.

De M. de Pernissan, elle prenait encore quelque souci. Le

chagrin de ce mari capricieux, de cet ami inconstant, avait eu une persistance peu ordinaire.

Il fallait que ce qu'on avait pu prendre pour un accès de galanterie oisive eût été un entraînement plus sérieux. En ce cas, la lenteur et la prudence étaient nécessaires pour rentrer en possession de ce serviteur précieux.

Habitude ou tendresse—qui pouvait sonder ce cœur de créole ?—madame Albine n'entendait pas renoncer à un servage qu'elle avait mis plusieurs années à mener à point.

M. de Pernissan était sa chose. Par M. de Pernissan, Sidonie était sa victime. Cela ne devait pas varier. Il eût été plaisant qu'un caprice lui enlevât de telles propriétés !... Et quand elle songeait que si Camille ne s'était pas trouvé là, tout à point, pour être jeté par elle au travers de la vie de Thérèse, elle était exposée à l'abandon le plus ridicule, une colère folle la prenait.

Mais tout allait bien, maintenant, et la mélancolie du bel Horace ne pouvait résister longtemps à l'irritant spectacle de ce bonheur fleuri, de ce bonheur de vingt ans que Thérèse et Camille, forts de leur pureté, ne savaient pas dissimuler.

Sidonie, elle aussi, voyait cet imprudent bonheur et le prenait en commiseration affectueuse, comme on s'émue pour un fleur fragile qu'un coup de vent suffit à briser.

Du reste, ses relations amicales avec Thérèse avaient changé de caractère depuis le jour des confidences ébauchées.

Sidonie avait senti qu'on ne la comprenait pas, qu'on l'aiderait moins encore. Tout en aimant Thérèse, elle avait donc renoncé à en tirer le moindre secours, à en faire l'objet de la moindre diversion.

Elle ne pouvait même se défendre de lui en vouloir un peu pour avoir rejeté si vertueusement l'occasion qui s'était offerte de détruire une influence maudite.

Pauvre Sidonie !... Il fallait qu'elle eût beaucoup souffert pour en arriver à espérer reconquérir le cœur de son mari en le soumettant d'abord au plus ou moins bon vouloir d'une amie.

Ces étranges compromis avec le sens moral ne peuvent naître que dans les âmes ulcérées, pleines de larmes, non chrétiennes surtout.

Sidonie avait beaucoup pleuré.

Elle ne revint jamais sur ce qu'elle avait laissé entrevoir : seulement, des deux côtés, on sentait que le cœur y était moins.

La fin de l'été s'écoula ainsi.

M. de Thièblemont, que les séductions du club désert retenaient de moins en moins hors de chez lui, y rencontraient toujours l'accueil aimable et doux de sa femme.

Ce n'était point calcul chez Thérèse. Elle était touchée de la bonté courtoise, de la grâce empressée de son mari, et le lui laissait voir.

Elle n'avait point changé ; c'était toujours la même ouverture de regard, la même candeur de manières. Mais quelque chose de recueilli, de vaguement heureux donnait à son sourire une plus pénétrante expression.

Elle n'avait point changé, et pourtant M. de Thièblemont la considérait avec surprise, parfois même avec terreur.

Ce mari de soixante ans qui, sans illusions, avait épousé une pensionnaire pour s'éviter d'en être le mentor, avait l'expérience du cœur féminin.

Ce qui flottait parfois, insaisissable et tendre, dans le regard de Thérèse, lui causait un certain trouble.

S'il n'avait redouté pour sa jeune femme, dont la douce piété le rassurait, ni le scepticisme élégant de madame de Sandry, ni la vertu douteuse de madame Albine, ni la philosophie aventureuse de madame de Pernissan, il ne voyait pas avec le même optimisme la sympathie qu'elle inspirait au peintre de l'Espérance.

Qu'on admirât sa femme, il le trouvait très légitime ; qu'on l'aimât... à distance, il le supportait, à la rigueur. Mais il n'entendait pas que le repos de Thérèse et le sien propre en fussent troublés plus que de raison.

Sa philosophie, quelque grande qu'elle fût, n'allait pas jusqu'à accepter cette décevante conséquence d'un mariage disproportionné.

Il trouva bon de forger des prétextes pour éloigner les soirées de l'hôtel de Sandry. Ce n'était point facile, tant il s'était montré longtemps le commensal assidu.

Un vendredi, pourtant, il alla à l'Opéra. Le vendredi suivant, il avait la migraine. La semaine qui vint ensuite se passa en excursions dans la banlieue, en visites aux musées, en fatigues si positives que, vraiment, il eût été cruel à Thérèse d'exiger de son mari autre chose qu'une courte apparition chez la douairière.

Et cette apparition pouvait encore compter pour un acte de grande complaisance.

Ils vinrent de bonne heure, les premiers, et se retirèrent bien avant le thé, au moment même où Camille Landey, anxieux et mécontent, s'échappait d'un dîner officiel au ministère des Beaux-Arts, pour courir chez madame de Sandry.

Il y avait juste trois semaines qu'il n'avait pas vu Thérèse.

Elle était là, enfin ! ce n'était donc qu'un mauvais rêve !... Il allait retrouver ses joies perdues.

Non pas. Le cauchemar continuait : le baron emmenait sa femme.

Les deux jeunes gens ne purent échanger qu'un regard, poème de passion muette chez le peintre, plainte résignée chez Thérèse.

Ce soir-là, pour la première fois, madame de Thièblemont, en remontant en voiture, eut une parole amère pour le vieillard silencieux qui plaçait inexorablement sa sénilité entre elle et son soleil.

Le baron ne releva pas cette parole, mais il resta profondément songeur. Le mal était-il déjà assez grand pour que sa douce et passive Thérèse puisât de l'apreté contre lui dans le coin de son cœur, où il espérait s'être fait une affectueuse place ?

L'oreiller de confiance conjugale, où il faisait si bon de dormir, allait-il donc lui être brusquement retiré ? Allait-il falloir, comme le premier mari venu, étudier, soupçonner, craindre ?

Et Thérèse, accotée dans l'angle de sa voiture, ne le reconfortait pas. Elle songeait à Camille.

La persistance du baron à éloigner sa femme des vendredis de la douairière avait jeté Camille dans un état de rage indescriptible. Avec l'illogisme de la passion, il se révoltait contre une mesure odieuse dont le motif lui semblait effroyablement blessant pour sa chère idole.

Eh quoi ! ce vieux mari blasé, usé, ridicule, osait encore être jaloux d'une enfant si pure qu'elle n'avait pas encore abandonné le bout de ses doigts mignons au plus fervent de ses admirateurs !

Eh quoi ! cet homme se permettait d'insulter par des précautions injurieuses cette vertueuse Thérèse dont les lèvres n'avaient jamais articulé l'aveu que ses yeux, moins discrets, laissaient échapper ?

C'était atroce.

Il vint à Camille la tentation de prendre Thérèse dans ses bras et de l'emporter si loin, et de la cacher si bien, que ce vieillard morose ne pût jamais la lui reprendre.

Il lui vint le désir impérieux de briser cette chaîne irritante, de crier brutalement au baron : « De quel droit vos soixante ans s'acharnent-ils à attrister cette rayonnante jeunesse ? »

Il lui vint surtout des colères insensées en songeant que notre civilisation n'admet pas ces enlèvements sauvages, et que nos lois arment les maris, fussent-ils centenaires, du droit de répondre aux indiscrets : « Passez... passez... ma femme est à moi ! »

Chaque jour qui s'écoulait sans lui apporter le bonheur rêvé, le bonheur d'entrevoir Thérèse, ajoutait à son supplice.

Il travailla d'abord, avec une fiévreuse ardeur, pour oublier les heures. En quelques jours il brossa un tableau remarquable qu'un Russe vit et paya fort cher.

En tout autre temps le jeune homme eût été ravi de cette aubaine monnayée, une des formes les plus flatteuses, pour le commerce surtout, de l'encouragement artistique.

Ce jour-là, il reçut la liasse de billets de banque avec une sorte de dépit. L'argent !... pourquoi donc aimait-on si fort l'argent, puisqu'il était impuissant à procurer le seul plaisir qu'il enivrait ?

Une semaine s'écoula encore. Son pinceau n'avait plus de finesse, sa couleur plus de charme ; l'inspiration essouffée faisait défaut.

Il ne travailla plus.

Le vendredi suivant, le troisième, il vit madame de Thièblemont chez madame de Sandry, et ne put lui jeter qu'un regard. Comme elle était pâle !... Comme on sentait l'effort douloureux dans le sourire qu'elle appela sur ses lèvres en saluant la douairière !

Avoir attendu trois semaines, et puis ne recueillir qu'un coup d'œil triste, un parfum vague, une vision déjà lointaine, était-ce possible ?

Le hasard avait placé M. de Pernissan dans l'ombre d'une jardinière, près de la porte que Thérèse et Camille franchissaient en sens inverse. Il saisit au passage ce double éclair si doux et si brûlant.

Il en blêmit de jalousie. Il lui sembla que jamais regard de femme n'avait illuminé son cœur de semblables rayons.

M. de Pernissan ne respira que lorsque la vision charmante et attristée eut disparu entre les fleurs du vestibule. Au moins, s'il ne devait plus voir Thérèse, il aurait la satisfaction d'étudier sur le vif le chagrin de l'artiste.

On prétend que les femmes savourent, en friandes qu'elles sont, ces sortes de jouissances. Eh ! les hommes en sont plus gourmets qu'on ne le suppose.

Le bel Horace le prouva bien ce soir-là. Chaque pli qui se creusait au front de Camille enlevait un pli à son front. L'attitude raide du jeune homme donnait à la sienne un redoublement d'abandon.

Quand M. Landey fut contraint de parler, ce qu'il fit d'assez mauvaise grâce, M. de Pernissan se sentit disposé à saisir brillamment le dé de la conversation.

En vérité, cela lui remettait un peu de joie à l'âme d'assister à la visible consternation de son rival. Car c'était bien un rival, avec l'aggravante circonstance d'être aimé, encore ! La fière Thérèse, qui avait si hautainement repoussé ses hommages, daignait se pencher vers l'artiste pour recueillir le chant d'amour qu'il soupirait.

Le bel Horace, quand il pensait cela, grinçait comme un écologiste.

—Ingrat ! souffla tout à coup à son oreille une voix moitié tendre, moitié railleuse.

Et la robe traînante de madame Albine vint caresser ses pieds avec un bruit soyeux.

Un petit frisson crispa sa bouche. Quand il se retourna franchement, madame Albine avait gagné l'autre extrémité du salon.

M. de Pernissan se sentit irrité de ce mot, qui l'eût électrisé jadis. Le passé a toujours tort d'être le passé, même lorsqu'il fut adorable. S'il devient un lien pesant, il est bien près d'être condamné.

M. de Pernissan trouva donc choquant ce retour, et téméraire cette allusion. Pour en punir celle qui se les était permis, il n'essaya pas de la rejoindre, suivant son humble coutume.

Ce fut Sidonie, bien surprise de cette invraisemblable fortune, qui reçut pendant le reste de la soirée les effluves presque affectueuses de ce cœur versatile.

—Il faut qu'il ait été bien maltraité partout... et de toutes, mon pauvre Horace ! se dit madame de Pernissan en se pré-tant avec une joie contenue à ce regain d'amabilité conjugale.

Madame Albine, qui voyait tout, vit bien cela aussi. Elle eut un inimitable haussement d'épaules, mélange de malice et de pitié, auquel ne dut rien comprendre le vicar de Saint-Thomas d'Aquin qui jouait aux échecs avec elle.

Mais pour tout autre que le digne abbé, ce mouvement signifiait clairement :

—A tout perdre, j'aime mieux cela !

(La suite au prochain numéro.)

## Mères ! Mères ! Mères ! ! !

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de *Sirope Calmant de Mme Winslow*. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de MCGALE, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.